



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture



Patrimoine
culturel
immatériel

SÉLECTIONNÉE COMME
MEILLEURE PRATIQUE
DE SAUVEGARDE EN

2009

PAR LE COMITÉ
INTERGOUVERNEMENTAL
DE SAUVEGARDE
DU PATRIMOINE CULTUREL
IMMATÉRIEL

**ÉDUCATION
ET FORMATION
AU PATRIMOINE
CULTUREL IMMATÉRIEL
DU BATIK INDONÉSIE
À PEKALONGAN,
INDONÉSIE**

LES MEILLEURES PRATIQUES DE SAUVEGARDE

Le patrimoine culturel immatériel est le creuset de la diversité culturelle et un garant de développement durable. **Ayant convenu que la sauvegarde de ce patrimoine relève de notre volonté universelle et de nos préoccupations partagées**, plus de **150 pays** dans le monde ont ratifié la Convention de 2003 pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel.

L'un des instruments de la Convention favorisant la coopération internationale est le **Registre des meilleures pratiques de sauvegarde**, établi conformément à l'article 18 de la Convention. Le Registre permet à des communautés confrontées à la difficulté de sauvegarder leur propre patrimoine culturel immatériel de **tirer profit de l'expérience d'autres communautés ayant mis en place des mesures de sauvegarde efficaces.**

Chaque année, en s'appuyant sur les candidatures soumises par les États parties ayant ratifié la Convention, le Comité intergouvernemental de sauvegarde du patrimoine culturel immatériel sélectionne et promeut les programmes, les projets et les activités qui, de son point de vue, reflètent le mieux les principes et les objectifs de la Convention. Depuis 2009, 10 meilleures pratiques de sauvegarde ont été sélectionnées pour le Registre.

Voici l'histoire de l'une d'entre elles.

CE GUIDE

Ce guide présente les expériences du programme intitulé « **Éducation et formation au patrimoine culturel immatériel du batik indonésien à destination des étudiants des écoles élémentaires, secondaires, supérieures, professionnelles et polytechniques en collaboration avec le Musée du batik de Pekalongan** ».

Il a été proposé par l'Indonésie et sélectionné en 2009 par le Comité parmi les meilleures pratiques de sauvegarde (décision 4COM.15B).

Ce guide, préparé à partir d'informations fournies par le Musée-Institut du batik de Pekalongan, a été rendu possible grâce au financement du Fonds de la Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel.



1.

1. Des élèves du primaire pratiquent le dessin de motifs à l'atelier de l'école.

2. Des élèves du primaire teignent du tissu.



2.

SOMMAIRE



1 Comment pouvons-nous sauvegarder le patrimoine culturel immatériel ?
p. 9



2 Comment ce programme est-il né ?
p. 13



3 Mise en place du programme
p. 19



4 Le batik entre à l'école !
p. 25



5 Servir des élèves de tous âges et de tous niveaux
p. 33



6 Quelles sont les réalisations du programme ?
p. 45



7 Faire face aux difficultés
p. 51



8 Quelles leçons peut-on tirer de ce modèle ?
p. 55

1. COMMENT POUVONS-NOUS SAUVEGARDER LE PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL ?

Partout dans le monde, nous constatons une très grande diversité du patrimoine culturel immatériel, mais nombreux sont les endroits où il fait face aujourd'hui à d'importants défis. L'un des problèmes récurrents pour la sauvegarde de ce patrimoine est sa transmission de ses praticiens, dont beaucoup peuvent être âgés, aux jeunes générations dont dépend son avenir. Quelles seraient les mesures à prendre pour remédier à ce problème ? La Convention de 2003 appelle chaque État à œuvrer à la reconnaissance, au respect et à la mise en valeur du patrimoine culturel immatériel dans la société, par exemple à travers des programmes éducatifs destinés au grand public, en particulier aux jeunes, et à travers des programmes éducatifs et des formations spécifiques au sein des communautés et des groupes concernés.

L'enseignement scolaire universel s'est révélé extrêmement bénéfique pour les enfants du monde entier et leur a ouvert des perspectives d'avenir dans la mesure où ils suivent des cours dans des matières standardisées qui vont des mathématiques à la science. Néanmoins, la transmission de connaissances et de cultures spécifiques à un lieu donné est souvent négligée sans que pour autant il en découle un sentiment conscient de perte de ces connaissances. Les enfants passent leurs journées principalement à l'école, loin de leur famille et de leur communauté. Par exemple, le Ministère indonésien de l'éducation et de la culture et ses réseaux ont instauré neuf années de scolarité obligatoire dans tout le pays. La plupart des enfants indonésiens n'ont plus le temps d'apprendre des pratiques relevant du patrimoine culturel immatériel en dehors de leur programme scolaire.

Dans ce contexte, quelles approches peuvent être utiles pour préserver les compétences et les connaissances liées à un patrimoine qui étaient traditionnellement transmises aux enfants par leurs parents au sein d'un foyer, ou aux apprentis par leurs maîtres au sein de la communauté ? Que peut-on faire lorsque les jeunes ne sont plus intéressés alors même qu'il existe des praticiens prêts à transmettre leur patrimoine aux générations futures ?

L'une des réponses à de tels défis consiste à intégrer la formation au patrimoine culturel immatériel dans l'éducation formelle, considérée dès lors comme une voie alternative de transmission, au lieu de compter uniquement sur la transmission traditionnelle. Nous trouvons des cas dans le monde entier où cette formation a été introduite dans les programmes scolaires en tant que mesure de sauvegarde. C'est un exemple d'approche qui combine l'éducation formelle et non formelle pour compléter et renforcer les moyens éprouvés de transmission.



1.

1. Enfants occupés par leur travail scolaire.

2. Une grand-mère propose à sa petite-fille de lui apprendre le batik, mais celle-ci est occupée à faire ses devoirs.



2.

2.

COMMENT CE PROGRAMME EST-IL NÉ ?

Le batik est une sorte de textile traditionnel réalisé à la main transmis de génération en génération sur l'île de Java et ailleurs en Indonésie. Il implique une technique de coloration par épargne : de la cire est appliquée sur le tissu afin d'empêcher certaines zones d'être teintées, ce qui conduit à la création de motifs. Un stylo spécial en bambou doté d'un petit réservoir en cuivre contenant la cire chaude est utilisé pour dessiner des points et des lignes. Une autre méthode consiste à appliquer de la cire grâce à des timbres en cuivre pour réaliser des motifs continus et des arrière-plans. Les motifs ainsi produits symbolisent la nature, la culture, l'histoire et le statut social des communautés locales.

Pekalongan est une ville portuaire de 272 000 habitants environ située sur la côte nord du centre de Java. Elle est surnommée « la ville du batik », celui-ci ayant été le pilier de son économie durant des décennies. Ce tissu était traditionnellement fabriqué à la main dans des ateliers familiaux et de petites entreprises artisanales disséminés à travers toute la ville. Il est ainsi devenu une partie intégrante de l'identité des habitants, et ce d'autant plus qu'il constitue pour beaucoup d'entre eux leur principale source de revenus.

Depuis quelques années, cependant, la production de batik à Pekalongan se trouve menacée, en partie du fait d'une demande moins importante. Les Indonésiens se tournent de plus en plus vers des textiles abordables reprenant les motifs du batik, mais imprimés de manière industrielle en usine, ou vers des modes vestimentaires internationales. Bien que ce textile continue à faire vivre de nombreux habitants de Pekalongan, peu de jeunes aujourd'hui sont sensibilisés à la culture du batik et attirés par une carrière dans ce secteur d'activité.

En 2006, un nouveau musée consacré à l'art et à la culture du batik a ouvert à Pekalongan. Malgré une médiatisation importante et la visite du Président indonésien lors de l'inauguration, le Musée du batik de Pekalongan a accueilli peu de visiteurs, ce qui témoigne du manque d'intérêt du grand public pour ce patrimoine, pourtant richement symbolique, et qui jouait autrefois un rôle important dans la vie sociale.



1.

1. Au sein de sa famille une fillette acquiert compétences et connaissances par l'observation et la pratique.
2. Une élève de l'école secondaire dessine des motifs sur le papier.



2.

« Que pouvons-nous faire ? » s'est demandé M. Zahir Widadi, son directeur, en contemplant le musée vide. Le problème lui semblait double : d'une part, le peu d'intérêt du public pour la culture du batik, d'autre part, les défis posés par la transmission des compétences et du savoir nécessaires. Ces compétences se transmettent de génération en génération, à la fois oralement et par la pratique, souvent au sein d'un foyer familial. Cependant, de tels modes traditionnels de transmission sont de plus en plus difficiles à maintenir, même dans une ville comme Pekalongan, où subsistent encore de nombreux praticiens du batik. Les jeunes, notamment les enfants, passent la majeure partie de leur temps à l'école. Si les praticiens sont disposés à maintenir et à transmettre les traditions, ils aspirent également à la réussite scolaire de leur progéniture et ne souhaitent pas la voir arrêter ses études. Après l'école, les enfants sont occupés par leurs devoirs et par des distractions telles que la télévision ou les jeux vidéo, ce qui leur laisse peu de temps pour apprendre la tradition du batik.

Dans ce contexte, le directeur s'est interrogé : comment revitaliser l'intérêt pour la culture du batik et la transmission des compétences et du savoir ? Comment les jeunes pourraient-ils être amenés à envisager une carrière dans la fabrication du batik au même titre qu'une carrière dans la médecine ou l'informatique ? Puisqu'ils sont éloignés de cette tradition, peut-être pourrait-on porter celle-ci jusqu'à eux, à l'école. Le musée s'avérerait utile à cet égard en offrant ses locaux et son expertise.



1. L'importance des motifs de batik est enseignée à l'école primaire.
2. Des lycéens dessinent en équipe des motifs de batik sur du tissu.



3.

MISE EN PLACE DU PROGRAMME



Des enfants du primaire
apprécient les tissus de batik
qu'ils ont créés.

Le directeur du musée est entré en contact avec la municipalité et les institutions éducatives pour discuter avec elles de l'idée de donner des cours sur le batik aux jeunes élèves.

Cette idée a obtenu le soutien immédiat du maire de Pekalongan, M. H. Mohammad Basyir Ahmad, également président du Musée-Institut du batik. Celui-ci a accepté de promulguer un décret afin que le batik puisse être intégré en tant que contenu local dans les programmes scolaires, conformément au cadre éducatif national existant. En Indonésie, la loi n° 20 sur le système éducatif national adoptée en 2003 stipule que des contenus spécifiques à une région peuvent être inclus parmi les sujets obligatoires enseignés à l'école. Les décisions relatives à ces contenus locaux peuvent être prises au niveau des districts ou des villes. Voilà pourquoi le maire a décidé d'inclure le batik dans le programme des écoles de Pekalongan.

Dans un deuxième temps, le musée a contacté les directeurs d'école pour leur expliquer la nécessité de dispenser un enseignement sur le batik et les inviter à introduire de tels cours pour leurs élèves. Après un début dans une seule école durant l'année scolaire 2005-2006, le programme n'a mis que trois ans à être étendu aux 230 écoles de la ville.

Les principaux objectifs du programme d'éducation au batik étaient les suivants :

FAIRE EN SORTE que le patrimoine culturel du batik indonésien, y compris son histoire, ses valeurs culturelles et ses compétences traditionnelles, soit mieux connu et apprécié par les jeunes générations dans les écoles maternelles, élémentaires, secondaires, supérieures, professionnelles et polytechniques.

FAIRE PRENDRE D'AVANTAGE conscience aux chefs d'établissement, aux enseignants, aux parents et à la communauté du batik de Pekalongan qu'il est important de transmettre la culture du batik aux jeunes générations.

IMPLIQUER la direction et le personnel du Musée du batik dans les activités pédagogiques — destinées aux élèves et au grand public — touchant aux valeurs culturelles du batik ainsi que dans la formation à cet artisanat traditionnel.



1.

1. Une étudiante de l'école polytechnique travaille sur un motif complexe avec une technique avancée de batik.

2. Le directeur du musée visite des écoles pour les inviter à participer au programme.



2.

4.

LE BATIK ENTRE À L'ÉCOLE



Des écoliers visitent le Musée
du batik pour assister à l'atelier
de batik.

Les premiers participants au programme d'éducation et de formation au batik ont été les élèves d'une école élémentaire qui ont participé à des ateliers organisés au musée. Les salles d'exposition ont servi de cadre aux cours sur la théorie, l'histoire et les valeurs culturelles du batik, tandis que l'atelier du musée accueillait des ateliers pratiques sur les compétences traditionnelles nécessaires pour dessiner et imprimer le batik à la main. Le programme a rapidement été intégré à tous les niveaux du système scolaire de la ville de Pekalongan, de l'école maternelle jusqu'à l'enseignement supérieur.

LA FORMATION DE FORMATEURS

Un atelier de quatre jours organisé au Musée du batik a permis au personnel de ce dernier d'être formé à l'enseignement des valeurs culturelles du batik et de l'artisanat traditionnel. Ensuite, avec l'extension du programme, les professeurs des écoles ont également été formés afin que les institutions éducatives disposant des installations appropriées puissent dispenser une éducation et une formation au batik, les tests d'évaluation étant effectués au musée. Au cours des ateliers de formation, les participants ont appris comment enseigner à leurs élèves la réalisation du batik selon la méthode de transmission orale traditionnelle. Ils ont également découvert comment enseigner l'histoire et la portée culturelle du batik, ainsi que le symbolisme de ses motifs.

LES DOCUMENTS PÉDAGOGIQUES

Le musée a préparé des documents destinés à l'enseignement du batik et a instauré des examens pour tous les niveaux afin de vérifier que les élèves avaient bien acquis les compétences et les connaissances relatives à ce patrimoine. Les pratiques culturelles liées au batik ont été intégrées dans le programme de nombreux établissements : par exemple, les cours de langues utilisent des articles liés au batik, tandis que les cours de biologie et de chimie traitent des teintures naturelles utilisées pour sa réalisation. Les cours d'informatique incluent la réalisation de motifs du batik à l'aide de fractales et l'histoire de la culture du batik peut être abordée en cours d'histoire.



1.

1. Un étudiant de l'école professionnelle travaille côte à côte avec un praticien du batik.
2. Une enseignante donne des instructions à son élève pour l'application de la couleur sur les motifs.
3. Un élève de l'école secondaire applique un timbre sur le tissu.



2.



3.

LES PRATICIENS DU BATIK, À LA FOIS INSTRUCTEURS ET MÉCÈNES

Comme le programme s'est développé au-delà des murs du musée, des praticiens experts du batik ont été sollicités pour dispenser un enseignement dans les écoles capables de mettre en place un atelier pour leurs classes. Des mécènes ont également été approchés parmi les fabricants de batik afin de réduire le coût de la formation pour les élèves. Ils ont donné de leur temps et fourni du tissu, de la cire, des teintures et du matériel afin que tous les élèves et toutes les écoles puissent participer au programme.



Cet élève du secondaire teint
le tissu.

5.

SERVIR DES ÉLÈVES DE TOUS ÂGES ET DE TOUS NIVEAUX



Éducation et formation au patrimoine, culture et immatériel
du batik indonésien à Pekalongan, Indonésie
sélectionnée comme meilleure pratique de sauvegarde en 2009
par le Comité intergouvernemental de sauvegarde du patrimoine culturel immatériel

Des enfants de la maternelle s'amuse à dessiner sur du tissu avec un pinceau.

Le programme s'est étendu rapidement : au début, le musée était le seul endroit où était dispensé l'enseignement du batik. Plus tard, le nombre d'écoles participantes à Pekalongan a augmenté jusqu'à ce que toutes les institutions éducatives de la ville soient incluses. L'un des aspects les plus intéressants et les plus dynamiques de ce programme est la personnalisation des contenus de l'enseignement en fonction des besoins et du niveau des élèves, selon qu'ils sont capables ou non de manipuler le matériel, de réaliser des dessins, de teindre et de traiter le tissu, ou d'étudier le batik en tant que patrimoine culturel immatériel.

L'apprentissage du batik peut être formel ou non formel. Les élèves acquièrent de l'expérience tout en apprenant. Ils peuvent également étudier et comprendre la culture de leur pays. Après une heure de cours, ils ont la possibilité de ramener chez eux le batik qu'ils ont réalisé.
(M. Zahir Widadi, directeur du Musée du batik)

LES ÉCOLES MATERNELLES

Les enfants des écoles maternelles appliquent la cire avec des pinceaux plutôt qu'avec les stylos spéciaux utilisés pour le batik et ils dessinent ce dont ils ont envie pour le plaisir. Aucune technique complexe n'est enseignée à ce stade. Les enfants ont la joie de se servir de leurs mains et de créer leur propre monde sur un morceau de tissu.

LES ÉCOLES ÉLÉMENTAIRES

Les plus jeunes élèves des écoles élémentaires apprennent à utiliser des pinceaux pour dessiner des motifs essentiellement basiques. Ceux des classes supérieures commencent à manipuler les stylos spéciaux ou les timbres en cuivre permettant d'appliquer la cire. Les enfants réalisent de leurs propres mains un carré de batik de 50 x 50 cm, du début jusqu'à la fin, en inscrivant même leur nom à la cire sur le batik avant de le teindre. Ils peuvent rapporter chez eux l'étoffe terminée pour la montrer à leurs parents et à leurs amis. Non seulement cette expérience leur donne le sentiment d'avoir réussi quelque chose et leur fait apprécier le batik, mais elle sensibilise aussi leurs proches.



1.

1. Cet enfant de la maternelle dessine sur le tissu avec un feutre.
2. Des lycéens discutent avec leur enseignant de la coloration des motifs.



2.

J'aime apprendre à faire du batik. Je trouve ça très agréable, et en même temps c'est un défi. J'apprends beaucoup en étudiant le batik.
(Sekar, 9 ans)

Nous essayons de rendre les cours de batik tout de suite efficaces afin que les élèves prennent goût à cette activité et au port de vêtements en batik. Nous collaborons avec les parents et nous les invitons à la réunion du comité de l'école avec des représentants officiels et des experts.

(M. Maburi, directeur d'école élémentaire)

LES COLLÈGES ET LES LYCÉES

Les élèves du secondaire ne suivent pas seulement des cours pratiques sur le batik, ils apprennent également les valeurs culturelles associées à ce patrimoine, y compris la signification et le symbolisme des différents motifs et les schémas propres aux différents districts. Certains élèves des premiers niveaux créent leurs propres motifs, individuellement ou en groupe, afin de produire divers articles et accessoires. Ils utilisent également les motifs du batik de façon innovante, par exemple en réalisant des sandales en batik ou en appliquant les motifs de ce dernier sur des casques de moto. Les élèves des niveaux supérieurs se sont montrés créatifs en intégrant le batik dans des sujets extérieurs à l'art ou à la culture, comme les langues, la biologie ou la chimie. Après avoir appris le symbolisme des schémas et des motifs, ils peuvent apprécier les étoffes en provenance de toute l'Indonésie qui sont exposées au musée.

Grâce à une pratique directe, les élèves peuvent trouver l'inspiration et aimer davantage le batik. Nos ancêtres nous ont conseillé d'être vigilants afin que l'on ne renonce pas au batik.

Ce dernier est une bénédiction. Telle est la signification du batik.

(M. Mujib, professeur dans le secondaire)



1.

1. Une enseignante aide un enfant de la maternelle à utiliser le stylo de bambou.

2. 3. Ces élèves du primaire manipulent habilement le stylo de bambou.



2.



3.



1.



2.

1. Des enseignants du secondaire avec leurs élèves au cours d'une leçon pratique de batik.

2. Des étudiants dessinent en équipe un motif sur le bureau de conception.

LES ÉCOLES PROFESSIONNELLES

Une formation plus spécialisée est délivrée aux élèves des écoles professionnelles. Ils se montrent même plus concernés que les autres puisque beaucoup d'entre eux finissent par se lancer dans une carrière en rapport avec le batik. De par leur nature, les écoles professionnelles les préparent à un métier particulier, mais même les élèves qui ne se spécialisent pas dans le batik participent à l'étude de ce dernier par le choix d'une option. Les élèves des écoles professionnelles effectuent régulièrement un stage dans le cadre de leur scolarité en servant de guides et de formateurs au Musée du batik. Leur étude du batik tend à être plus approfondie que celle des autres élèves de l'enseignement général.

L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE

L'école polytechnique de Pekalongan a mis en place une formation de trois ans au batik couronnée par un diplôme. Elle produit ainsi des spécialistes d'un meilleur niveau dans ce domaine. Comme cela est le cas avec les collèges et les lycées, l'étude du batik à l'école polytechnique est souvent intégrée dans d'autres matières telles que la chimie ou les sciences environnementales. Le symbolisme des divers schémas et motifs est étudié en détail, et les élèves dessinent leurs propres motifs.



Des étudiants de l'école professionnelle s'entraident pour étendre le tissu.

6.

QUELLES SONT LES RÉALISATIONS DU PROGRAMME ?

Le programme d'éducation et de formation au batik a largement contribué à la revalorisation du batik non seulement à Pekalongan, mais aussi ailleurs en Indonésie. Les jeunes apprécient désormais davantage les compétences et le savoir requis pour maîtriser cet art et ils témoignent d'un nouveau respect pour ses praticiens, ainsi que d'un intérêt accru pour la possibilité de faire carrière dans le batik.

Au cours de ce programme, un certain nombre d'élèves ont découvert ce qu'est vraiment le batik. Certains étaient déjà familiarisés avec le processus de fabrication, leur famille produisant elle-même du batik à la maison. Mais, pour d'autres, le batik était quelque chose qui ne signifiait rien de particulier. En suivant des cours pratiques, ils en sont arrivés à comprendre les compétences complexes et le dur travail nécessaires pour produire un morceau de batik et pour faire apparaître ses magnifiques motifs à l'aide de la technique de coloration par épargne. L'expérience pratique ajoutée au savoir dispensé en classe sur les significations culturelles du batik ont fait que celui-ci n'est plus désormais un concept abstrait pour eux.

C'est un bon programme pour ceux qui sont peut-être déjà en partie familiarisés avec le batik, mais qui ne savent pas comment il est réalisé. Les élèves peuvent faire des essais et créer eux-mêmes du batik, selon leurs désirs. Les formateurs eux-mêmes apprécient de dispenser cet enseignement.

(Mme Rininta Karuniawati, membre du personnel du Musée du batik)

De plus, les élèves discutent au sein de leur famille de ce qu'ils ont appris à l'école. Par conséquent, beaucoup de familles prennent de nouveau conscience de l'importance du batik pour elles et pour leurs enfants. Les écoles participantes ont également fait en sorte que les parents de leurs élèves puissent être impliqués dans le programme, ce qui leur a permis de redécouvrir le batik en tant qu'élément de leur propre patrimoine culturel immatériel.

Que signifie le programme pour la communauté des praticiens ? Certains ont été sollicités pour intervenir en tant qu'instructeurs, que ce soit au musée ou dans les écoles locales. D'autres ont fait office de mécènes en offrant du matériel et des fournitures afin que les écoles puissent former tous les élèves. S'ils ne souhaitent en aucun cas abandonner les anciennes méthodes d'instruction et d'apprentissage non formels, les praticiens reconnaissent également l'intérêt et l'efficacité de l'introduction d'un enseignement du batik dans le système éducatif formel.



1.

1. Un enfant rapporte à la maison le tissu de batik qu'il a créé à l'école.
2. Un élève du secondaire dessine un motif sur le papier.



2.

Autrefois, ce patrimoine culturel qu'est le batik nous était transmis oralement. Aujourd'hui, l'utilisation des moyens technologiques impose un changement. Intégrer le batik dans les programmes scolaires traduit un fort soutien à la tradition, car l'état d'esprit et les conditions de vie des élèves sont différents de ceux d'autrefois. Désormais, ils n'accepteront cet apprentissage que si nous créons un thème ou un module clairement défini au sein du système éducatif. (M. Sukma, fabricant de batik)

Avant qu'il n'existe des institutions éducatives formelles, nous transmettions le patrimoine du batik à des amis qui souhaitaient le connaître, y compris des écoliers. Aujourd'hui, tout cela est formalisé dans des institutions éducatives qui offrent un cadre plus spécifique et formel pour sauvegarder le batik en tant que patrimoine culturel immatériel. (Mme Ella, fabricante de batik)

Non seulement le programme a permis aux élèves de mieux apprécier le patrimoine du batik, mais il leur a été bénéfique à d'autres égards. Par exemple, l'apprentissage du batik a donné à nombre d'entre eux le plaisir de créer quelque chose de leurs propres mains. Parce que leur créativité est stimulée, certains commencent à inventer des motifs personnels en s'appuyant sur ce qu'ils ont appris. Par ailleurs, les élèves cultivent des qualités comme la patience, la confiance en soi, la capacité à collaborer, tout en créant du batik par eux-mêmes ou en équipe avec leurs camarades de classe.

Le programme de Pekalongan a porté le batik jusque dans le cœur et les mains de jeunes élèves qui, sans cela, n'auraient peut-être pas eu conscience de la valeur de leur patrimoine dans une société en rapide mutation. Les habitants de la ville assistent à une renaissance de leur culture du batik.



1.

1. Des lycéens travaillent de concert pour colorer les motifs conçus.
2. Des élèves du secondaire mettent ensemble la dernière main au tissu.
3. Une élève du primaire trace un motif de fleur sur le tissu.



2.



3.

7.

FAIRE FACE AUX DIFFICULTÉS

Le programme a rapidement pris de l'ampleur et généré des résultats positifs notables. Cependant, un certain nombre de défis se sont posés.

Certaines écoles se sont d'abord montrées réticentes à intégrer l'enseignement du batik dans leurs programmes. Les enseignants et les chefs d'établissement estimaient que ces derniers étaient déjà surchargés avec toutes les autres matières que suivent les élèves pour se préparer au niveau supérieur. Les décideurs — le musée et les écoles — se sont alors concertés pour définir l'importance de l'enseignement du batik et établir une stratégie visant à l'intégrer au mieux dans les programmes. Parfois, cela supposait de rassurer le personnel éducatif en lui certifiant que le musée les soutiendrait par le biais du programme et qu'ils ne seraient pas livrés à eux-mêmes. Parfois aussi, cela supposait de prendre des décisions innovantes pour intégrer le batik dans des sujets tels que la biologie, la chimie ou l'informatique.

Le programme s'est donné pour mission ambitieuse d'inclure le batik dans tous les niveaux d'enseignement, de l'école maternelle jusqu'à l'école polytechnique. Par conséquent, le contenu de l'enseignement, tant théorique que pratique, devait être ajusté pour répondre aux besoins et aux capacités d'élèves de différents âges et de différents niveaux dans leurs établissements respectifs.

Le programme a également dû gérer le fait que toutes les institutions et toutes les familles n'ont pas les moyens de procurer aux élèves et aux enfants le matériel nécessaire à l'enseignement du batik. Afin de rendre ce dernier abordable pour tout le monde, les fabricants de batik sont sollicités pour financer les cours et fournir des outils et du matériel.



1.

1. Des élèves du primaire ajoutent une couche de couleur au tissu de batik.
2. Leçon de batik adaptée au cours d'informatique.



2.

8.

QUELLES LEÇONS PEUT-ON TIRER DE CE MODÈLE ?

Le programme d'éducation et de formation au batik à Pekalongan se révèle riche d'enseignements utiles en tant que modèle pour les localités et les communautés qui souhaitent sauvegarder leur patrimoine culturel immatériel. Quelles sont ses principales caractéristiques et quelles leçons pouvons-nous tirer de ses expériences ?

INTÉGRER LE PATRIMOINE DANS LE SYSTÈME ÉDUCATIF

L'article 14 de la Convention de 2003 pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel appelle à intégrer les programmes d'éducation et de formation au patrimoine culturel immatériel au sein de la société. Certaines expressions de ce patrimoine comme le batik peuvent être facilement adaptées à un système éducatif formel.

Les communautés souhaitant le faire doivent veiller à ce que l'éducation formelle vienne compléter les méthodes de transmission non formelles de parent à enfant ou de maître à apprenti, et à ce que, loin de les affaiblir, elle renforce ces voies traditionnelles. Dans le cas présent, la participation enthousiaste des praticiens du batik, en tant qu'instructeurs et même en tant que mécènes, nous montre que, pour eux, le programme soutient leurs propres méthodes et permet d'instruire et de sensibiliser un plus grand nombre de jeunes qu'ils n'auraient pu le faire eux-mêmes.

À Pekalongan comme dans le monde entier, les programmes scolaires sont chargés et, même si le système éducatif accueille volontiers des contenus locaux, ils doivent chercher activement des points d'entrée pour intégrer les concepts, les connaissances et les compétences liées au patrimoine culturel immatériel dans un grand nombre de matières pertinentes allant des langues, de l'histoire et de l'éducation civique à la biologie, à la physique, à la chimie et aux mathématiques.



1.

1. Enseignante faisant refroidir la cire pour que son élève manipule le stylo de bambou en toute sécurité.
2. L'enseignante donne des instructions aux élèves sur le dessin des motifs.
3. Une famille visite le Musée du batik avec son enfant qui a appris la fabrication du batik à l'école.



2.



3.

DES PARTENARIATS INCLUSIFS ENTRE LES INSTITUTIONS ET LES PERSONNES CLÉS

Le succès du programme reposait sur une collaboration étroite et efficace entre de nombreuses personnes et institutions. Des institutions essentielles comme le musée, la municipalité et les écoles ont travaillé dans le consensus pour définir des méthodes et des objectifs communs et pour parvenir à des résultats clairs. Dans le cas présent, quelques responsables clés au sein des institutions – un directeur de musée, un maire, un chef d'établissement, un enseignant – ont reconnu l'importance de l'effort requis et ont contribué personnellement à sa réussite. Leur savoir, leurs compétences et leurs ressources sont tous différents, mais aussi indispensables les uns que les autres à la conception et à la mise en œuvre d'un programme efficace.

LA PARTICIPATION LA PLUS LARGE POSSIBLE DE LA COMMUNAUTÉ

Le programme bénéficie d'un important soutien de la communauté locale du batik et des familles des élèves participant au programme. Des mécènes parmi des ateliers de fabrication fournissent du matériel afin que tous les élèves, y compris ceux issus de familles moins riches, puissent recevoir une formation. Les praticiens du batik participent activement au programme en tant qu'instructeurs au sein du musée et dans les écoles. Les familles des élèves sont quant à elles sensibilisées à l'importance du batik lorsque leurs enfants discutent de leurs apprentissages et lorsqu'elles participent à des réunions et des manifestations organisées par les écoles.

LES COMPÉTENCES PRATIQUES ET L'APPRENTISSAGE EXPÉRIMENTAL COMBINÉS À DES CONCEPTS ET DES CONTEXTES DIFFÉRENTS

Les élèves apprennent les compétences et les techniques artisanales directement auprès des enseignants et des praticiens, en se servant de leurs propres mains et de véritables matériaux. Ils ont la possibilité de tenir et d'utiliser différents outils et tissus, de porter des vêtements en batik et de sentir l'odeur de la cire fondue et des teintures. Ils font concrètement l'expérience que les fondamentaux du batik sont simples, mais que leur maîtrise requiert un grand savoir, de nombreuses compétences et beaucoup de talent.

Cette expérience pratique renforce leur apprentissage des valeurs culturelles du batik (histoire, symbolisme et importance de cet artisanat) ainsi que leur respect pour ses praticiens, tout en leur faisant apprécier davantage son rôle important dans la vie indonésienne. Ils peuvent également apprendre des notions scientifiques fondamentales (en biologie et en chimie, par exemple) à travers des exemples familiers et du quotidien.

PERSONNALISATION ET FLEXIBILITÉ

Les contenus sont personnalisés en fonction des capacités et du niveau d'apprentissage des élèves afin que les cours soient à la fois instructifs et agréables. De l'école maternelle jusqu'à l'enseignement supérieur, le batik sera pour eux un fil commun qui leur sera présenté à chaque fois à travers un contenu plus complexe et plus exigeant que le précédent.

Le contenu de l'enseignement et les méthodes pédagogiques sont adaptés non seulement à l'âge et au niveau des élèves, mais aussi aux types d'écoles. Les élèves d'un établissement secondaire général n'apprennent pas la même chose que les élèves d'une école professionnelle, même s'ils ont à peu près le même âge. Certains enseignants ou chefs d'établissement sont prêts à consacrer plus de temps à une étude intensive du batik, tandis que d'autres participent moins volontiers au programme.



Crédits :

Photos © Gouvernement de la Ville
de Pekalongan

Photographe : Dede Priana

Ce guide a été préparé par la Section du patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO en collaboration avec le Musée-Institut du batik, la Ville de Pekalongan et la Commission nationale indonésienne pour l'UNESCO. Il a été rendu possible grâce au soutien financier du Fonds pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel de la Convention de 2003.

Remerciements à Gaura Mancacaritadipura

Graphic design & mise en page :
Emmanuel Labard & Estelle Martin

UNESCO

Section du patrimoine culturel immatériel

7, place de Fontenoy,
75352 Paris 07 SP, France

Pour plus d'informations :
www.unesco.org/culture/ich

© UNESCO 2013 (tous droits réservés)